

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Des pages personnelles aux blogs

Klein, Annabelle

Published in:

Les nouvelles sociabilités du Net en Méditerranée

Publication date:

2012

Document Version

le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Klein, A 2012, Des pages personnelles aux blogs: de la composition à l'évanescence du Sujet contemporain. Dans *Les nouvelles sociabilités du Net en Méditerranée*. Karthala, p. 30-42.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Des pages personnelles aux *blogs* !

De la composition à l'évanescence du sujet contemporain

Annabelle KLEIN

L'aire d'exposition du privé sur la scène publique s'est généralisée. Des magazines *people* à la « télévision de l'intimité »¹ en passant par les diverses formes d'auto publication sur Internet, histoires personnelles et témoignages singuliers, jusqu'alors inédits ou confinés dans la sphère privée, se côtoient et s'articulent aujourd'hui, entre célébrité et anonymat, sur de nouvelles scènes publiques. Fragmenté socialement et libre de créer sa propre voix(e), l'internaute se fabrique une forme identitaire² – dont nous postulons qu'elle passe par la narration – par la voie technologique et sur une scène mondiale. Nos sociétés contemporaines étant ainsi passées de la transmission identitaire, de type collectif, à un mouvement pluri-individuel de construction de soi, la question du sujet doit être revisitée dans ce contexte spécifique. Nous émettons l'hypothèse qu'il s'agirait de tentatives pour faire face à la multiplicité des identités du sujet contemporain, et à son caractère toujours plus mouvant, dynamique et fragmenté.

Ce constat d'un espace public davantage habité par l'expérience singulière nous oblige à réinterroger et à redéfinir les concepts d'« espace public » et d'« espace privé », sous peine de perdre leur opérationnalité. En effet, leur intrication actuelle ne permet plus de fixer les frontières entre le public et le privé, ce qui rend plus complexe encore toute tentative de définition scientifique.

Le constat de la transformation du rôle des médias traditionnels (multiplication des émissions de télé réalité, importance donnée au témoignage privé, etc.), et des « nouveaux médias » (réseaux sociaux virtuels tels que *Facebook*, *blogs* personnels et autres espaces de déploiement du privé sur une scène publique) suppose de s'interroger sur les modalités des constructions identitaires et sur la place particulière que les médias occupent dans l'articulation des sphères privées et publiques. Sans doute le déclin des grands repères normatifs, ainsi que la fragmentation qu'il entraîne, renforcent-ils cette tendance à se tourner vers de nouveaux supports, médiatisés cette fois,

1. Pour reprendre l'expression retenue par Dominique Mehl, dans son excellent ouvrage *La télévision de l'intimité* (1998).

2. Nous préférons parler de forme plutôt que de substance car nous ne défendons pas une conception substantialiste de l'identité.

dans un souci d'élaborer du sens en s'attirant la reconnaissance et la compréhension d'un nouveau corps social. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication participent, de manière spécifique, à cette tendance (*blogging*, *microblogging*, réseaux sociaux virtuels, etc.).

Afin de comprendre ce qui est en jeu à travers cette évolution communicationnelle médiatisée par ordinateur, nous proposons de revenir au dispositif quasi préhistorique que constituent les pages personnelles : en elles, germaient déjà les grandes questions identitaires qui se posent au sein des dispositifs de communication les plus contemporains. Bousculant les frontières entre vie collective et vie personnelle, celles-ci offraient naguère un lieu de présentation de soi où l'identité se crée et se traite aux yeux de tous. Ces ancêtres des *blogs*, nés dans les années 1990, peuvent ainsi être considérés comme des espaces publics habités et visités par l'expérience individuelle intime. Nouvelles façons d'être au monde, entre narration autobiographique et activité autoportraitiste, les pages personnelles représentent des dispositifs de premier choix qui reflètent et concrétisent ces usines à fabriquer de l'identité.

Nombre de recherches portent sur des dispositifs contemporains (*Facebook*, *blogs*, sites de rencontres, etc.). Pourtant, peu d'études abordent longitudolement la question de la construction identitaire à travers l'évolution des dispositifs de communication. Nous proposons de montrer ici, rétrospectivement, comment les dispositifs d'auto publication ont impliqué la création d'un lieu, au sein de cet espace particulier que l'on appelle le *Web*, lieu qui engage les relations entre soi et autrui, ainsi qu'entre la sphère privée et la sphère publique, sur le mode du jeu créatif, inventif, virtuel, et par un travail d'écriture et de lecture, *lato sensu*.

Notre propos vise à montrer en quoi le vivier de ces dispositifs d'auto publication en ligne – ces présentations de soi, d'énoncés de soi, voire de récits de soi sur Internet – peut être considéré comme un nouveau terrain de compréhension du sujet moderne. Notre hypothèse est la suivante : cette évolution de dispositifs technologiques reflèterait aussi une évolution majeure dans les processus de dévoilement identitaire. Plus précisément, nous posons l'hypothèse d'un passage de la composition de soi, passant par la narration, de la centration sur soi, à la décentration (vers l'autre), à l'évanescence et à la dilution du sujet dans l'Autre. Cela impliquerait également une redéfinition du concept d'« extimité », à savoir cette tendance à extérioriser, sur une scène publique, une certaine forme d'intimité. Pour ce faire, nous partirons de deux recherches réalisées à une dizaine d'années d'intervalle ³ et proposerons une analyse comparative de deux terrains de recherche spécifiques, deux dispositifs de récit de soi sur Internet : les pages personnelles et les *blogs*.

3. Cet article s'inspire de travaux de recherche menés de 1998 à 2008. Deux terrains ont été analysés. Le premier, issu d'une recherche doctorale, porte sur plus de 200 pages personnelles (Klein, 2002). Le second est centré sur le phénomène de *blogging* dans différentes sphères (économiques, éducatives, journalistiques, politiques, personnelles) (Klein, 2007). Ici, nous centrons notre propos sur l'analyse des dimensions personnelles et l'intimité exposée.

La page personnelle, un récit de soi multiforme et multimédiatique

Les pages personnelles ou *homepages* englobent différentes formes de narrations de soi dont les journaux intimes en ligne, les carnets de voyage, les autobiographies, voire les récits humoristiques, soit autant de dispositifs permettant de faire émerger de nouvelles figures narratives du sujet ⁴. En outre, des spécificités nouvelles et créatrices sont également liées à la multimédiativité des *homepages* : se raconter dans ce cadre signifie, le plus souvent, jouer et travailler les croisements entre plusieurs substances et formes sémiotiques d'expression telles que l'écrit, l'image (fixe et animée), la photographie, le son, la musique, etc. Sans équivalent auparavant, les pages personnelles ont longtemps constitué les seuls lieux d'expression et de récit de soi qui permettent de se présenter multimédiatiquement. À titre d'exemple, on peut y trouver, aux côtés du récit des dernières vacances, un journal intime agrémenté de photographies significatives (des amis, du dernier-né en compagnie de l'épouse, etc.) enrichi d'une mini autobiographie de son auteur qui défile au gré d'une composition musicale de son choix. Il nous a donc semblé que, dans leurs spécificités communicationnelles ⁵ et leurs implications sociales, les pages personnelles méritaient que l'on s'y attarde scientifiquement.

S'il est vrai qu'Internet offre d'autres lieux qui ouvrent à l'expression de soi et interrogent la question de l'identité, l'une des spécificités des pages personnelles – en opposition avec d'autres espaces de communication sur Internet – est fondée sur leur caractère profondément configurant et narratif. Ceci n'est évidemment pas étranger au fait qu'il s'agit, contrairement à tous ces espaces internautes qui s'effectuent en direct, d'un espace de communication asynchrone. La *homepage* se distingue en effet d'un grand nombre d'activités de communication menées *via* Internet – par exemple les *chats* ou les forums de discussions qui opèrent quasi en direct – précisément par son exigence de configuration ⁶, de temporalisation, de mise en intrigue, voire de scénarisation de son personnage principal : l'auteur. Nous considérons

4. Les pages personnelles nommées diversement, *homepages* ou encore « sites *web* personnels » ou « pages perso », offrent à tout un chacun l'espace d'une mise en scène de soi, où se côtoient essais autobiographiques, carnets de voyage, histoire personnelle, activités, *hobbies*, projets, passions, etc. Ces sites *web* d'individus constituent donc aussi des aires électroniques de présentation de soi et d'expression personnelle.

5. Nous nous intéressons plus spécifiquement aux modifications radicales de contexte d'énonciation que présente ce genre de dispositif communicationnel. Nos analyses se centrent dès lors largement sur l'acte même d'énonciation. Nous envisageons ces récits dans leur aptitude communicationnelle, dans la relation que sollicite leur énonciation. Il s'agit surtout d'examiner la narration en tant que passage à l'acte. En tant que pragmatique relationnelle.

6. Les notions ricœurniennes de préfiguration-configuration-refiguration du temps nous éclairent sur ce point. Le moment central et médiateur est celui de la mimésis II, qui consiste à faire une « synthèse de l'hétérogène », c'est-à-dire à intégrer divers événements « indépendants » à un tout cohérent qu'est le récit, l'intrigue. Or, avec le bavardage en direct, le *chatting*, on sort précisément de la dimension configurante : le direct se limite à la simple suite du « et-alors-et-alors-et-ainsi-de-suite », selon Paul Ricœur, c'est-à-dire

dès lors les *homepages* comme des dispositifs de narration de soi dans la mesure où y opèrent une mise en forme de liens, une création d'un réseau de sens et une mise en intrigue. Elles participent ainsi à ces tentatives de lier subjectivement des fragments identitaires en leur offrant un nouvel espace de cohabitation, de configuration et de composition de soi ⁷.

La page personnelle comme « lieu de soi »

Un petit voyage au pays des pages personnelles permet de développer l'idée qu'abrite le terme anglophone *homepage*, d'un lieu singulier, d'une maison, d'une inscription de soi en un lieu personnel : un « script » de soi même ou, comme cela a été nommé en français, une « page personnelle » ou encore un « site personnel » dans l'immensité entrelacée de la Toile. Cette dimension spatiale de nos identités en construction sur Internet, nous a été véritablement dévoilée par le terrain lui-même (Klein, 2002). C'est en effet à travers une recherche empirique que nous avons découvert l'extraordinaire richesse métaphorique qui accompagne et qui traverse les pages personnelles. Nous développerons en particulier la question de la *homepage* comme « lieu de soi », à travers lequel tout un chacun peut se situer, se localiser, se prolonger, voire se dédoubler sur le Net. C'est la métaphore de l'habitat qui fait de la page personnelle un lieu où est mise en tension la dialectique du chez-soi et de l'ailleurs, du propre et de l'étranger. Nous repérons notamment comment la *homepage* se présente parfois comme une maison – dans sa construction architecturale, dans ses évocations ou ses récits de lieu – ou, de façon analogue, comme un cheminement, un parcours – le parcours de soi, ou encore un voyage, un voyage de soi – que l'on voudrait faire (partager) parcourir au visiteur. Ces chez-soi d'Internet, cherchent à se faire connaître d'un maximum d'internautes et leurs auteurs s'empressent de la référencier comme on demanderait à son administration communale l'attribution d'un numéro de rue, une fois posé le toit de sa demeure. Sans doute devenait-il trop « délocalisé » d'avoir une adresse électronique sans foyer véritable.

S'intéresser à notre rapport à l'espace revient à se pencher sur la dialectique entre composition et évanescence, entre connu et inconnu, entre moi et l'autre, entre intimité et « extimité », entre intériorité et extériorité, entre dedans et dehors, entre espace privé et espace public, rejoignant ainsi notre hypothèse,

du simple niveau de la préfiguration, sans franchir ce pas capital qu'est la configuration narrative qui donne sens à ces éléments (et le principe du direct empêche en quelque sorte de le faire). C'est pourquoi le *chat*, qui constitue un des aspects du *Web* qui nous semblait intéressant du point de vue identitaire, a finalement été écarté. Par contre, une page personnelle est construite et constitue le plus souvent une configuration qui dépasse le « et-alors-et-alors ».

7. À l'occasion de la rencontre scientifique organisée par l'IRMC, il a été intéressant de constater que ces compositions de soi et ces mises en récit sont inscrites culturellement et contextuellement comme l'illustrent les quelques exemples de pages personnelles tunisiennes analysées. À ce stade, ce constat appelle approfondissements et constitue une excellente voie d'entrée pour aborder la question d'une spécificité magrébine dans l'appropriation des TIC.

tout en l'affinant. Afin de montrer en quoi ce phénomène contribue à éclairer sous un jour nouveau la construction sociale de l'espace et les grands paramètres de la relation entre le privé et le public, nous posons une double hypothèse : 1) celle d'une intrication entre public et privé où la *homepage*, comme lieu de transition et de passage, à la fois privatise le public et publicise l'espace privé ; 2) et celle d'une médiation nécessaire à ce double passage, à savoir la métaphorisation et la transformation de l'espace en habitat, d'une part, du transfert ou rapatriement des espaces au sein de la page personnelle, d'autre part.

En quoi les pages personnelles sont-elles des lieux, au sens anthropologique ?

Arrêtons-nous avec Marc Augé (1992) sur la notion de « lieu » qui peut être considérée comme anthropologique lorsque l'identité, les relations et l'histoire de ceux qui l'habitent, s'inscrivent dans l'espace. *A contrario*, ce qu'il nomme le « non-lieu » vise l'espace où l'appréhension identitaire, relationnelle et historique est impossible. S'il est plus aisé, au premier regard, d'entrevoir dans cet espace cellulaire un « non-lieu » au sens où l'individu se replierait sur lui-même (identité), se couperait du tissu social (relation) et verrait sa temporalité contractée à l'extrême par abolition de la durée (historisation), c'est bien entendu sans compter sur l'appropriation par les usagers de ces technologies médiatiques. En analysant des pages personnelles créées par des individus, nous constatons l'importance donnée à la quête identitaire, à la demande relationnelle et aux efforts d'historisation de soi. Les traces en sont nombreuses et se situent tant au niveau paratextuel (solliciter diversement le visiteur à entrer en contact avec l'auteur par mail, à faire ses commentaires, à laisser trace de son passage en signant le Livre d'or, etc.) qu'à un niveau intratextuel. À propos de la quête identitaire, voici, en vrac, quelques formules : « Qui suis-je ? Où vais-je ? Peut-être me le diras-tu, toi qui t'arrêtes sur cette page ? » ; « Bientôt, ici, un diagnostic complet de ma personne, grâce à vous peut-être ? Écrivez-moi... » ; « Qu'en pensez-vous ? », etc.

Cette quête s'oppose à l'idée de la page personnelle comme simple présentation de soi, car il s'agit moins de dire qui l'on est dans sa page personnelle que de poser la question de son identité à travers le détour par l'Autre, dans une demande relationnelle. Quant à la troisième condition de définition d'un lieu, l'effort d'historisation de soi, elle nous semble également présente. En effet, entre présentation et récit de soi, les *homepages* sont pétries d'essais autobiographiques, de travail de mise en histoire – familiale, professionnelle, sociale, culturelle, etc. – allant jusqu'à l'exposition de journaux intimes, écrits dans certains cas, jour après jour. Il est dès lors possible d'envisager la page personnelle comme un lieu anthropologique au sens emprunté à Marc Augé. La question qui se pose à présent est de savoir à quel type de lieu nous avons affaire. S'agit-il d'un lieu public ? D'un lieu privé ? Ou encore d'un espace de médiation à travers lequel public et privé se trouvent

articulés d'une manière spécifique ? Plus précisément, nous y percevons un double passage : l'inscription de l'espace privé sur la scène publique et l'entrée de l'espace public dans la sphère privée.

La page personnelle comme espace public habité et visité par l'expérience individuelle intime

D'une certaine manière, toute page personnelle est publique (au sens d'ouverture et d'accessibilité), à moins qu'elle soit munie de verrous ou autres mots de passe qui en réduisent l'accès⁸. Pourtant, elle renvoie à un contenu privé. C'est cette tension d'un privé lancé sur la scène publique qui nous intéresse ici. Ainsi en va-t-il d'Internet qui se trouve investi d'un flot d'informations, de relations et d'expositions brouillant les frontières entre le privé et le public, entre le dedans et le dehors. L'intimité devient alors une idée mouvante, dont les limites sont tracées par chacun et non plus par une autorité sociale, juridique, religieuse ou morale. La notion d'intimité⁹ se trouve ainsi redéfinie par l'usage de ces nouvelles technologies de la relation et de la communication de soi. Chacun est responsable de délimiter son espace intime.

Ceux qui réalisent une page personnelle ou placent leur journal intime sur Internet n'ont pas le sentiment d'y perdre leur intimité ou de jeter leur identité en pâture. Chacun poursuit son cheminement en construisant les stratégies qui lui conviennent. Jean-Pascal, par exemple, explique son souci de ne rien dévoiler de sa profession, de son âge ou d'autres éléments biographiques afin, dit-il, de permettre la « rencontre des esprits » et aussi de préserver son « chez-soi »¹⁰ : il estime que sa « maison-page » ne revêt finalement qu'une infime partie de lui-même. D'autres choisiront d'occulter leurs sentiments et leurs pensées pour s'atteler à rendre au mieux tantôt une trajectoire (professionnelle, familiale, ou autre), tantôt un univers quotidien, des passions ou encore la réalisation technique de la page. C'est ainsi que les pages personnelles offrent un large éventail de styles et de positions face à ce qu'il est convenu d'appeler l'intimité. Celle-ci ne constitue au fond qu'un aspect de la subjectivité, qu'une facette de l'identité, qu'une dimension de la singularité.

Dès lors, à la question de la perte de l'intime, nos informateurs convergent : ces exhibitions ne touchent pas vraiment leur intimité. « En réalité, à travers ces phénomènes de médiatisation, l'intimité ne se trouve ni diluée dans l'espace public, ni anéantie par l'indiscrétion sociale. Elle se trouve redéfinie » (Mehl, 1992, 163).

8. Ce qui est rare puisque pour qu'elle trouve véritablement à vivre sur le *Web*, il ne suffit pas qu'elle existe, encore faut-il qu'elle soit visitée et donc référencée, reliée, trouvée d'une manière ou d'une autre (transformée en espace). Ces phénomènes de publicisation sont largement recherchés par les auteurs de *homepages*.

9. Suite à notre participation au colloque qui s'est tenu à Louvain-la-Neuve les 29 et 30 avril 2010 sur ce thème, nous avons eu l'occasion d'approfondir ces notions d'intimité/extimité en discutant avec Serge Tisseron de ces concepts destinés à éclairer ce qui est en jeu dans la présentation de soi sur Internet (Klein, *L'« extimité » revisitée à l'aune de l'évolution des dispositifs de dévoilement de soi », à paraître*).

10. Entretien réalisé par mail, le 15 mai 2000 avec Jean-Pascal.

C'est à ce titre que nous relevons le paradoxe du « journal intime en ligne ». Nous le redéfinirions volontiers « journal extime en ligne » dans la mesure où l'intimité n'est pas véritablement touchée puisque ceux qui s'y prêtent savent qu'ils peuvent être lus, même s'ils ignorent le plus souvent par qui. C'est d'ailleurs ce qui les pousse à cette activité communicationnelle : ils souhaitent être lus et recevoir des réactions à leur journal. L'extimité est constitutive de l'intimité comme l'altérité l'est de l'identité. Les pages personnelles peuvent ainsi être considérées comme des espaces publics habités et visités par l'expérience individuelle intime. Cependant, il est possible de prolonger et d'affiner cette réflexion sur l'intrication des espaces privé et public opérée au sein des pages personnelles. L'analyse empirique nous permet en effet de répondre à la question du comment : à quelles conditions et de quelles façons cette interpénétration du public et du privé peut-elle s'accomplir ?

La métaphorisation comme médiation nécessaire au passage public/privé

Il semble qu'une façon de transformer cet espace public que constitue la page personnelle en espace humain, habité et visité réside dans les procédés métaphoriques qui la composent ¹¹. La voie métaphorique qui semble la plus facile à repérer, consiste à transformer la page personnelle en véritable maisonnée. Rien d'étonnant finalement lorsqu'on s'appelle *homepage* ! Mais, les choses vont bien plus loin. Tout d'abord, si l'on s'en tient aux noms choisis par certains auteurs pour qualifier leur page personnelle, on peut déjà trouver très clairement l'idée d'un chez-soi ouvert et accueillant : « Bienvenue ! Bienvenue chez Miguelito » ; « La page d'accueil de Joe, Bienvenue chez moi ! Cher Internaute, j'espère que ta visite chez moi » ; « La Maison-Page de Jean-Pascal », etc. Si l'on pénètre dans la page d'accueil, d'autres expressions sont tout aussi parlantes comme cet étudiant breton qui nous demande : « Essayez-vous les pieds en entrant, merci ! ». Sur la page d'accueil de celui qui se prénomme Belzébut, nous comprenons très vite qu'il nous tolère tout juste et qu'il reste le maître à bord. Est ainsi mise en tension la dialectique du visiteur et de l'habitant, du chez-soi et de l'ailleurs, du propre et de l'étranger. En effet, cette page illustre tout à la fois l'idée de propriété et de fenêtre ouverte sur l'intime :

Toi, l'étranger qui frappe à ma porte [...] Cette page a été fait [sic] pour mes besoins. Si par malheur elle vous intéresse, je vous souhaite du plaisir à regardé [sic] dans mes affaires. PS. Si jamais il vous vient par la tête de copier ma page, je vous avertis que sait [sic] à vos risques. » ¹²

11. Ceux-ci relèvent de plusieurs registres sémiotiques. Dans nos analyses, nous avons tenu compte de deux d'entre eux : l'écrit et l'image. Il eut également été intéressant de s'arrêter sur les nombreux accompagnements sonores qui donnent à certaines *homepages* l'allure de lieux habités par de véritables ambiances intérieures. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé de formule satisfaisante pour rendre compte au lecteur de cette dimension.

12. <http://www.chez.com/belzibut/>, l'orthographe d'origine a été maintenue.

La métaphore de l'habitat est également suscitée par certains serveurs dits « d'hébergement ». Comme celui à qui s'adressent ces remerciements et qui porte un nom on ne peut plus clair : « Je tiens à remercier « chez » pour son hébergement, sans qui cette page n'existerait pas »¹³. Ainsi, non seulement les pages personnelles empruntent le langage de l'habitat mais elles se trouvent elles-mêmes imbriquées dans des réseaux métaphoriques plus larges. À la fois hébergeant et hébergées.

Ces procédés métaphoriques¹⁴ permettent d'une part, de mieux comprendre pourquoi nous envisageons la page personnelle comme *home* (site, lieu de soi) à travers lequel tout un chacun peut aujourd'hui se situer, se localiser, se prolonger, voire se dédoubler, sur le Net. D'autre part, nous pensons que l'intrication des espaces privé et public s'effectue véritablement à travers de tels procédés. Ainsi, la métaphorisation constituerait la médiation nécessaire à ces passages. De fait, la page personnelle, comme lieu de passage et de transition, réajuste et transforme les rapports des espaces privé et public. À la fois, elle privatise l'espace public et publicise l'espace privé à travers la médiation que constitue la métaphorisation et de la transformation de l'espace en habitat.

Le blog comme lieu de co-construction : quand « chez-soi » et « chez l'autre » se rejoignent

Ce qui se présentait comme une métaphore spatiale, une domiciliation « virtuelle » de la page personnelle, disparaît quasiment dans le *blog*. Dans la page personnelle de quelqu'un, on pouvait y déambuler, s'y promener, en suivre le cours, et renvoyer à la nôtre. Dans le *blog* en revanche, on est accueilli en tant que co-constructeur du lieu : on s'y installe, on y participe, on y appose sa marque, sa trace, son point de vue, etc. Cette spécificité a de nombreuses conséquences, certes ; mais sur le fond, de nombreux points communs avec la page personnelle continuent d'exister et nous pouvons même dire que cette caractéristique des *blogs* était en partie préfigurée dans les pages personnelles : ils en seraient un déploiement rétrospectivement anticipé, en partie tout au moins. *A posteriori*, les *blogs* font voir autrement les pages personnelles, dans ce qu'elles avaient de précurseur, dans ce qui couvaient en elles, comme dans ce qui leur était propre. Mais ils changent aussi la donne. Dans leur cas, on ne fait pas entrer les autres chez soi, on compte sur l'autre pour construire ce lieu. Il y a là un renversement de perspective. Une autre spécificité des *blogs* par rapport aux pages personnelles, c'est qu'à travers les flux RSS notamment, se trouve transformé le processus du chez-soi, que l'on peut prolonger jusque « chez l'autre », dans son propre *blog* : nos *posts* alimentant nos *blogs*, peuvent ainsi lui parvenir, chez lui, dans son *blog*, d'où il peut commenter et susciter ainsi un maillage *interblogs* en provoquant des aller-retour d'un *blog* à l'autre.

13. www.chez.com/hschmidt/home.html.

14. Ces métaphores verbales se trouvent parfois renforcées par des éléments graphiques spécifiques comme, par exemple, sur la page d'accueil de Sylvain qui est entourée de briques.

L'énonciation particulière (multiplicité énonciative rapatriée en un même lieu) présente au sein du *blog* était juste amorcée dans les pages personnelles *via* un Livre d'or où chaque visiteur pouvait y laisser sa trace. Dès lors, les espaces étaient distincts et l'interaction entre présentation de soi et réactions, commentaires était amorcée ; mais il n'y existait pas encore de véritable co-énonciation. Dans le *blog*, ces interactions deviennent centrales.

Ne peut-on mettre tout ceci en rapport avec le fait que les équivalents du *home* et de la « page » dans le *blog* sont respectivement le *Web* et le « carnet » ? Il apparaît que le *blog* contracte, au jour le jour, dans les feuilles volantes de son carnet d'esquisses à plusieurs mains, tous ses liens avec les autres sites et personnages sur la toile.

***La construction du sujet à travers l'espace public :
sujet privé ou privé de sujet ?***

La question que l'on peut à présent se poser est celle de la construction identitaire, entre composition et évanescence. Il nous semble que les deux dispositifs (pages personnelles et *blogs*) se situent différemment entre le pôle de la composition narrative de soi et l'évanescence et la dilution de l'Autre. En effet, comment donner une consistance et une délimitation identitaires dès lors que l'énonciation des uns et des autres participent à la construction d'un même espace, d'un même objet : le *blog* ?

De plus, il semble que ce mouvement de décentration énonciative s'accroît toujours davantage. À l'heure actuelle, les *blogs* sont progressivement délaissés au profit du *microblogging* et des réseaux sociaux virtuels, accentuant davantage encore cette dilution du point de vue personnel dans l'Autre.

Malgré le fait qu'une page personnelle représente en quelque sorte la carte d'identité sur Internet par excellence, elle se caractérise par son contexte d'énonciation spécifique¹⁵. En effet, le créateur d'une page personnelle s'adresse à un public ouvert, multiple et, le plus souvent, indéterminé, provoquant ainsi un éclatement énonciatif¹⁶ où le destinataire lui-même n'est pas unique ni unifié dans son énonciation. Il se construit dans la relation avec ses récepteurs puisqu'il sollicite les autres à le compléter, à lui donner d'autres idées, à lui dire qui il est en réinjectant parfois ces commentaires dans la page

15. Il nous semble en effet primordial, comme le suggérait Paul Ricœur, de réfléchir et distinguer les productions narratives en fonction du contexte dans lequel elles ont été produites. Le journal intime, tenu par un sujet, par exemple destiné à n'être lu ou relu que par lui – ou à n'être jamais relu d'ailleurs – implique « un rapport de soi à soi », à travers la médiation de l'écriture, tandis que l'autobiographie destinée à être publiée implique un « rapport » tout autre « à autrui » et à la production même du récit. Autre exemple, le récit de vie produit dans un cadre intersubjectif, de personne à personne, induit un rapport à l'autre fondamentalement différent du récit de vie produit dans un contexte de formation en groupe.

16. La page personnelle peut s'adresser sélectivement ou conjointement à n'importe quel quidam, à l'internaute inconnu et lointain, à un groupe d'internautes connus dans d'autres cadres (*chats, mails, etc.*), à sa famille, à des amis, etc.

personnelle de façon circulaire. Nous avons donc affaire à une mutation profonde du mode d'énonciation et, plus largement, de la pragmatique de la communication. « Le risque d'Internet n'est pas celui de la mort du sujet, mais de sa dissolution dans trop de sujets » (Lits, 2000, 50). Nous assistons alors à la mise en scène de l'évanescence du sujet dans l'espace public. L'originalité de cette mise en scène consiste à élargir la sphère de l'évanescence tant au sujet lui-même qu'à cet Autre – inconnu, passager, multiple, étranger – qui peut non seulement s'arrêter sur la page, la survoler ou la lire en profondeur, y réagir, la commenter et apporter une certaine reconnaissance à son auteur par l'échange ; mais qui peut aussi s'envoler à tout moment, ne laisser aucune trace de son passage, voire ne jamais la visiter. En somme, les pages personnelles renvoient à cette dynamique entre « évanescence », dissolution, multiplicité énonciative et « composition », configuration du sujet ¹⁷. Cette façon d'amener le privé au public par ces voies de métaphorisation permet également à la personne de se relier autrement au monde.

Conclusion

Les pages personnelles constituent bien un contre-exemple de ce que relevait Walter Benjamin (1936) concernant le déclin de l'expérience, et plus précisément de cette capacité à « assimiler les événements extérieurs à notre expérience » qui entraîne une « privatisation » croissante de la vie intérieure. Pour lui, l'expérience est mutilée par le clivage, l'écart, qui se creuse alors entre l'intimité et l'extériorité, entre la vie subjective et le monde public. Nous espérons avoir montré comment les pages personnelles démentent cette position. De ce point de vue, en tant qu'espaces « publicitaires du soi » caractérisés par l'« ouverture », la « communication » ou le passage entre l'intimité et l'extériorité, elles participent, tout au contraire, d'une tentative, pour le sujet moderne, d'unifier cette expérience entre évanescence et compositions.

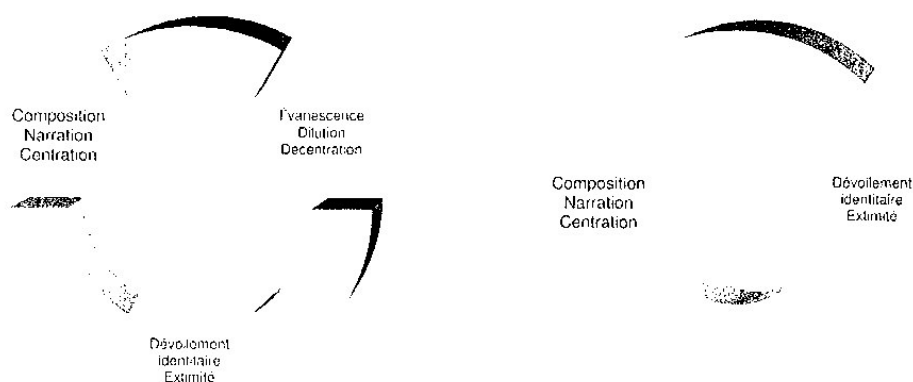
Cette tendance, en germe dans le mouvement des pages personnelles, se trouve accentuée par le passage au *blogging* et plus encore au *microblogging* qui fixe de nouvelles modalités communicationnelles misant sur la multiplicité énonciative au sein d'un même espace d'énonciation, entraînant une décentration et une dilution des points de vue qui pourrait faire penser à l'évanescence du sujet contemporain, s'il n'était contrebalancé par la force narrative repérée au sein des pages personnelles ainsi que la culture du « *Web 2.0* » selon laquelle chacun participe, apporte sa pierre, à partir de son point de vue, à l'édifice de la connaissance.

17. Il faudrait s'interroger davantage sur cette dialectique entre les différents « moi identitaires » dont chacun se compose et en lesquels on se dépose (notamment dans les diverses facettes de sa page personnelle) et la structure évanescente du sujet qui, loin de s'y réduire, s'atteste plutôt dans la prise de distance à chacune de ses « figures moiïques » et l'espace entre les unes et les autres, dans le passage ou le dépassement de l'une à l'autre.

Nous pouvons résumer le mouvement de dévoilement identitaire et d'extimité présent au sein de la scène d'Internet, renouvelé et incarné par l'évolution des dispositifs d'auto-publication de soi par le schéma publié en Annexe.

Enfin, nous pensons utile et opérationnel de conclure sur la nécessité d'une distinction entre l'« axe identitaire » défini par le mouvement et les passages entre intimité et extimité et l'« axe communicationnel » qui implique davantage l'intrication entre l'espace public et l'espace privé. À partir de cette distinction, une piste de travail intéressante à approfondir serait de mesurer les différences de gestion de ces passages (axe intimité/extimité et espace public/espace privé) d'une culture à l'autre afin d'établir les éventuelles spécificités identitaires, entre globalisation et contextualisation culturelle. Des analyses de terrain pourraient ainsi être menées, construites en partie sur la base d'une grille incluant les différents procédés métaphoriques, dans une perspective comparative, pour tenter de définir d'éventuelles spécificités maghrébines dans ce travail de définition de soi sur Internet.

Schémas : Évolution des dispositifs d'auto-publication de soi



Bibliographie

- AUGÉ Marc, 1992, *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil.
- BENJAMIN Walter, [1936] 2000, « Le conteur », in W. Benjamin, *Œuvres III*, traduit de l'allemand par Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch, Paris, Gallimard, n° 374, « Folio Essais », 114-151.
- BOUILLIER Dominique, 1989, « Archéologie des messageries », *Réseaux*, n° 38, 9-29.

*Des pages personnelles aux blogs !
De la composition à l'évanescence du sujet contemporain*

- BRETON Philippe, 1990, *La tribu informatique*, Paris, Métailié.
- CERTEAU (de) Michel, 1980, *L'invention du quotidien. Arts de faire*, Paris, Gallimard.
- FLICHY Patrice, 1997, « Présentation du dossier : Les usages d'Internet », *Réseaux*, n° 77, 5-6, [article en ligne : <http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/77/presen77.pdf>].
- JOUET Josiane, 1992, « Relecture de la société de l'information », in P. Chambat (dir.), *Communication et lien social. Usages des machines à communiquer*, Paris, Descartes, 177-190.
- KLEIN Annabelle, 2002, *Les pages personnelles comme nouvelles figures de l'identité contemporaine. Analyse narrato-pragmatique des récits de soi sur Internet*, Louvain-la-Neuve, Ciaco.
- KLEIN Annabelle (dir.), 2007, *Objectif blogs ! Explorations dynamiques de la blogosphère*, Paris, L'Harmattan.
- MEHL Dominique, 1996, *La télévision de l'intimité*, Paris, Seuil.
- RICŒUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- SENNET Richard, 1979, *Les tyrannies de l'intimité. Le déclin de l'homme public*, Paris, Seuil.
- TISSERON Serge, 2008, *Virtuel, mon amour. Penser, aimer, souffrir à l'ère des nouvelles technologies*, Paris, Albin Michel.
- TOUSSAINT Yves, 1992, « La parole électronique. Du minitel aux nouvelles machines à communiquer », *Esprit*, n° 11, 127-139.
- TURKLE Sherry, 1995, *Life on the Screen. Identity in the Age of the Internet*, New York, Simon & Schuster.